

Corrigé bac 2010 : Littérature Série L – Métropole

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

BACCALURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2010

LITTERATURE

Série : L

Durée : 2 heures

Coefficient : 4

L'usage des calculatrices est interdit

CONSIGNES DE CORRECTION

HOMERE

Question 1

Qu'est-ce que la déesse Athéna représente pour Ulysse dans les chants V à XIII de l'Odyssée ?

Ce que l'on attend :

C'est l'alliée d'Ulysse.

- Auprès des dieux, et en particulier de son père Zeus, elle plaide en faveur du retour d'Ulysse, ce qui justifie l'envoi d'Hermès auprès de Calypso.
- Elle met aussi Ulysse en garde contre les dangers de la précipitation, son projet étant qu'il puisse punir les prétendants (cf. début chant V).

Elle apporte à Ulysse un soutien constant qui peut prendre différentes formes :

- Elle lui apporte une aide matérielle :
 - Quand Ulysse est ballotté par la tempête levée par Poséidon, elle ouvre un chemin sur les flots en ordonnant aux vents de se coucher (V, 382) et permet à Ulysse de s'accrocher à un rocher pour ne pas se fracasser les os (427).
 - Elle accorde à Ulysse un sommeil réparateur quand il atteint les berges de la Schérie (V, 491) et détermine le moment de son réveil (VI, 112).
- Elle lui apporte une aide surnaturelle (apparitions et songes auprès des humains) :
 - Athéna est celle qui modifie les perspectives, grâce aux nuées, empêchant d'être vu mais aussi de bien voir.
 - Elle envoie un songe à Nausicaa pour l'amener à aller au fleuve, songe dans lequel elle prend les traits d'une jeune fille de son âge (VI, 15sq) ; elle crée ainsi les conditions de la rencontre d'Ulysse avec la jeune fille.
- Elle métamorphose Ulysse selon les nécessités pour le protéger ou l'aider :
 - Elle transforme le naufragé en un homme quasi divin (puissance et grâce), VI, 229-237, ce qui joue un rôle capital dans l'accueil d'Ulysse auprès des Phéaciens : VI, 240-43.
 - A l'inverse, pour lui permettre sa vengeance, elle le métamorphose en pauvre hère et le rend méconnaissable : cette transformation spectaculaire est posée deux fois, d'abord annoncée (XIII, 397-403) puis montrée (430-438).

C'est l'*alter ego*, le double (« *Nous sommes toi et moi des astucieux* ») :

- Ressemblance fondamentale entre Athéna et Ulysse, cf. chant XIII :
 - Athéna apprécie Ulysse parce qu'il incarne des qualités dont elle est elle-même l'expression.

Ce que l'on valorise :

- Rappel du rôle d'Athéna dans la guerre de Troie et de sa fidélité aux Achéens (XIII, 314-15).
- Rappel des liens entre Ulysse et Athéna qui semblent avoir la même filiation et sont présentés par les mêmes formules : fils et fille de Zeus.
- Évocation des absences d'Athéna : départ pour Athènes, « reproches » d'Ulysse devant son « abandon » et excuses données par Athéna (ne pas s'opposer directement à Poséidon, 314-343). Ces absences, surtout au cours des aventures racontées chez Alcinoos, soulignent peut-être les limites des interventions divines et le poids du destin.
- Allusion au dénouement de l'Odyssée, chant XXIV : c'est Athéna qui a le dernier mot de l'épopée.

Ce que l'on pénalise :

- Les copies purement narratives qui se contentent de répertorier les interventions de la déesse dans un simple catalogue dénué d'analyse.
- Les copies confondant le travail sur Athéna avec un travail sur l'ensemble des dieux.

Question 2 :

Ulysse est confronté régulièrement à la mort. Quels rôles jouent ces expériences dans le parcours ?

Ce que l'on attend, sans exhaustivité :

La mort scande dramatiquement le voyage d'Ulysse :

- presque toutes les étapes, depuis la première, le raid chez les Cicones, jusqu'à l'île du Soleil, sont marquées par la mort de compagnons.
- lui-même est sans cesse confronté à la mort (par noyage, dévoration...).

La mort peut être vue comme une mise à l'épreuve et comme constitutive d'un voyage initiatique.

Les confrontations avec la mort permettent à Ulysse de faire la démonstration de ses qualités de héros :

- son endurance physique dans les tempêtes lui permettent de survivre ;
- son endurance morale est visible quand il arrive à maîtriser sa peur lors du voyage aux Enfers ;
- sa ruse le sauve face à Polyphème ;
- son courage ressort dans l'affrontement avec Scylla ;
- sa soif de connaissances lui fait côtoyer volontairement la mort quand il désire entendre les Sirènes ;
- sa piété, héroïque, se révèle lors de l'épisode des vaches du Soleil quand, à la différence de ses compagnons, Ulysse respecte malgré tout l'interdit en risquant de mourir de faim.

Le voyage chez les morts constitue le point central du voyage d'Ulysse et joue lui-même plusieurs rôles dans son initiation :

• **c'est un passage obligé dans le retour à Ithaque :**

- il figure dans les indications données par Circé ;
- c'est Tirésias qui lui montre ce qu'il doit faire pour rentrer chez lui.

• **c'est l'occasion pour Ulysse de connaître son futur :**

- il devra rentrer pour tuer les prétendants,
- il devra « repartir en emportant [s]a bonne rame ».

• **c'est le moment pour Ulysse de revoir ses anciens compagnons d'armes :**

- Agamemnon, Achille et Ajax.

• **c'est aussi la mise en scène d'une réflexion sur le sens de la mort :**

- Achille est le symbole d'une mort héroïque qu'Ulysse et ses compagnons considèrent comme le modèle à atteindre. Mais le discours d'Achille montre qu'il n'est plus qu'une ombre, dont les exploits passés ne résonnent plus parmi les morts. La conception d'un héroïsme tourné vers le vivant, dont le sens est la préservation de soi, y compris par la ruse, est justifiée. En ce sens l'épisode de la *Nekuia* renforce l'attachement d'Ulysse à l'humain qu'a révélé son refus de la jeunesse immortelle proposée par Calypso.

Ce que l'on valorise :

• **Toute réflexion sur le sens des rituels entourant la mort :**

- la piété caractérise Ulysse quand il est face à la mort, tout particulièrement lors du voyage aux Enfers où il respecte le rituel prescrit par Circé ;
- le fait que la mort ne peut être acceptable qu'avec la certitude que cette mémoire pourra être honorée (ne pas mourir en mer (V, 308-312), requête d'Elpénor).

• **Toute réflexion sur les morts symboliques et le dépassement de la mort :**

- lors de l'épisode de Polyphème, Ulysse prétend s'appeler « Personne », ce qui peut être interprété comme une mort temporaire à lui-même ;
- lors de l'épisode chez les Lotophages, l'oubli du retour peut constituer également une mort symbolique ;
- le chant de l'aède est un moyen d'accéder à l'immortalité. Ainsi, en devenant aède à son tour et en se racontant, Ulysse parvient à se rendre immortel.

• **Tout approfondissement de la réflexion portant sur la *Nekuia* :**

- par exemple, Agamemnon est le chef des Atrides, le grand roi qui a mené la guerre de Troie, mais il a connu une mort ignominieuse. Il peut apparaître comme un double d'Ulysse, soucieux de revoir son royaume, sa femme et ses enfants. Les conditions de sa mort

l'autorisent à donner un conseil à Ulysse : la prudence à l'égard de sa femme, XI, 441-444. On voit qu'Ulysse applique ce conseil lors de son retour à Ithaque, quand il ne se dévoile pas à Athéna.

Ce que l'on pénalise :

- Simple narration d'épisodes mettant en scène la mort.
- Les copies se limitant à un simple résumé de la *Nekuia*.
- Les copies tournant à l'exposé historique sur la place de la mort et sur les rites funéraires dans la culture grecque.

PASCAL

Question 1 :

Pourquoi peut-on dire que le divertissement revêt une importance particulière dans les liasses des *Pensées* qui figurent à votre programme ?

AIDE A LA NOTATION

Exigible

- Distinction sémantique entre le sens contemporain usuel que recouvre aujourd'hui le mot « divertissement » et la valeur particulière de ce mot dans le projet apologétique de Pascal (**étymologie non exigée littéralement, mais valorisée : voir ci-dessous**).
- La mise en relation de ce thème avec ceux de la vanité et de la misère de l'homme sans Dieu.

On pourra valoriser

- 1- Le lien établi avec la double nature de l'homme.
- 2- Toute remarque sur l'étymologie de « divertissement ».
- 3- Le divertissement (liasse et concept) comme moment dialectique pour Pascal, qui lui permet d'aborder la félicité de l'homme avec Dieu.**
- 4- Toute remarque portant sur la présence du divertissement dans d'autres liasses (fr. 33, 36, 93) et sur la mise en relation de ce thème avec ceux de la vanité et de la misère.
- 5- Le cas échéant : la distinction entre le divertissement pascalien et la « diversion » selon Montaigne.**

On pénalisera

Un développement philosophique sans référence au texte.

PISTES POUR LE TRAITEMENT DU SUJET

Les suggestions ci-dessous proposent une possibilité de traitement qui n'exprime ni exigence exclusive ni injonction d'exhaustivité. Il ne s'agit que d'éléments de réflexion permettant d'éclairer le travail des correcteurs.

1- Le divertissement est l'illustration la plus complète de la misère humaine

- Il consiste à s'aveugler devant une réalité déplaisante (fr. 124).
- **Il ne s'agit pas pour Pascal d'éviter un mal particulier, mais un fait permanent : la misère de l'homme liée à sa condition mortelle.**

2- Le divertissement est un principe universel d'explication de l'activité des hommes

- Agitation, remuement pour échapper au constat du malheur, le divertissement entraîne l'homme hors de lui-même.
- Exemple argumentatif du roi. Fr. 126,127.

3- Vanité du divertissement

Atteindre l'objet qui doit procurer le repos, c'est en fait retrouver l'ennui et, dès lors, être entraîné à une nouvelle agitation. Cycle infini du divertissement : exemple du chasseur.

Question 2 :

Un critique affirme que la lecture des *Pensées* s'apparente à « une extraordinaire plongée dans les ténèbres ». Vous commenterez ce jugement en vous fondant sur votre lecture des liasses figurant au programme.

AIDE A LA NOTATION.

Exigible

- Le déploiement des différentes pistes contenues dans la métaphore (vision, tragique, absence de point fixe, thème du vide...).
- Le lien avec la visée apologétique.

On pourra valoriser

- La compréhension du fait que Pascal en appelle à l'ordre du cœur (« échauffer », « émouvoir », usage de sarcasmes, mais aussi adresse au lecteur, martèlement de l'antithèse grandeur et misère).
- **Une prise en compte de l'écriture, notamment du lyrisme sombre et passionné (rapprochement avec les Leçons de ténèbres en musique accepté et bienvenu).**

On pénalisera

- La copie qui comprendrait cette citation comme une critique négative.
- L'absence de référence au texte.

PISTES

Sans exhaustivité, on attendra que le candidat ait été sensible aux aspects suivants...

- La leçon de ténèbres.

La place infime occupée par l'homme, « point » dans les « espaces infinis », réduit l'importance de la créature. Pascal essaie de donner le vertige à son lecteur en évoquant un homme sans repère dans l'univers, entre infiniment petit et infiniment grand (fr. 61) ; la durée de la vie « vaine et chétive » (fr. 29) et « le petit espace » qu'occupe l'homme apparaissent perdus dans l'infini du temps et de l'espace (fr. 64).

Les liasses des *Pensées* figurant au programme visent à plonger l'homme dans les ténèbres de sa condition : « Nous sommes incompréhensibles à nous-mêmes. Le nœud de notre condition prend ses replis et ses tours dans cet abîme » (fr. 122).

- L'homme est un être égaré sans accès à la vérité.

Pascal cherche à « humilier la raison » en montrant les limites :

La raison est défaillante : elle est une fausse route pour atteindre la vérité ; elle mène à l'erreur. En témoignent, par exemple, les lois variables, transitoires, locales, contraires (56).

La raison est soumise aux « puissances trompeuses » : coutume (23, 116), orgueil (67, 72), imagination (41).

L'homme n'est qu'un amas de contradictions, un disparate de convictions et de représentations résultant des puissances trompeuses qui l'abusent, Pascal le souligne en mettant en relation des termes hétérogènes accusant les excès, les errements, la fragilité de l'esprit humain (fr. 47).

Ainsi privé de repères, ballotté entre ses aspirations et ses lamentables réalisations, l'homme est « Inconstance, ennui, inquiétude » (fr. 22), versatilité (fr. 30), « orgues bizarres, changeantes, variables » (fr. 51).

- L'incohérence de l'homme.

Sa condition lui est donc insupportable et il se réfugie dans le divertissement (liasse VIII), qui ne lui offre qu'illusion. L'existence et toutes les réalisations de l'homme sans Dieu ne sont que vanité, sa vie est privée de sens ; elle s'écoule tandis qu'il ne peut supporter l'idée de la mort et qu'il ne jouit même pas du bonheur qu'il recherche (fr. 43).

- Il ne s'agit pas pour autant de désespérer l'homme en l'enfermant dans cette vision tragique : Pascal veut affliger son lecteur pour l'amener à Dieu.

L'homme ne peut atteindre seul, la vérité s'il la cherche par sa seule raison ; mais il pourra y accéder s'il s'incline devant la Révélation.

Le défaut d'harmonie, l'écartèlement de l'homme entre son aspiration au repos, au bonheur, et son existence misérable s'expliquent par sa double origine, divine et pécheresse.

Cette double nature fait sa grandeur et sa misère, il est « gloire et rebut de l'univers » (fr. 122), un « monstre incompréhensible » (fr. 121) qui a cependant la grandeur d'un « roi dépossédé » (fr. 108).